**Prédication du 15 octobre\_Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Matthieu, chapitre 22, versets 1 à 14 :

« 1 Et Jésus se remit à leur parler en paraboles : 2 "*Le Royaume des cieux est semblable à un homme-roi qui fit des noces* (*gamouj*) *pour son fils*. 3 *Il envoya ses serviteurs appeler (kalew) aux noce les invités* (litt : « les appelés »). *Mais eux ne voulaient pas venir. 4 Il envoya encore d’autres serviteurs disant* : ‘Dites aux invités : Voici, j’ai apprêté mon banquet (ariston : repas) ; mes taureaux et (mes) bêtes grasses sont égorgés, **tout est prêt** : venez aux noces’. 5 *Et les méprisants* (ou négligents : amelew) *s’en allèrent, l’un à son champ, l’autre à son commerce ; 6 les autres, s’en étant saisis les maltraitèrent (ubrizw) et tuèrent (apokteinw) ses serviteurs.* 7 *Le roi se mit en colère et, ayant envoyé ses soldats, fit périr (apoluw) ces assassins / meurtriers et incendia leur ville. 8 Alors il dit à ses serviteurs* : ‘Le mariage est prêt, mais les invités n’en furent pas dignes. 9 Allez donc aux carrefours / sorties (diecodoj) des chemins et tous ceux que vous trouverez, appelez (les) aux noces’. 10 *Étant sortis sur les chemins, ces serviteurs rassemblèrent tous ceux qu’ils trouvèrent,* ***mauvais******et bons****. Et les noces furent pleines de convives* (litt : de gens couchés). 11 *Et, étant entré pour regarder les convives, le roi vit là un homme qui ne n’était pas vêtu d’un vêtement de noces.* 12 *Et il lui dit :* ‘Mon ami (etaire), comment es-tu entré ici, n’ayant pas de vêtement de noces ? *Il fut silence. 13 Alors le roi dit aux diacres* : ‘Ayant lié ses pieds et ses mains, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents*’*. 14 *En effet,* ***beaucoup sont appelés, mais peu sont élus***" »*.*

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous continuons notre méditation des paraboles de l’Évangile de Matthieu. Les paraboles du Royaume qui, peu à peu, lèvent le voile sur ce mystère. Il ne faut pas les voir comme des individualités mais comme un tout signifiant : elles se complétant l’une l’autre. Elles dessinent ensemble un tableau comme l’artiste le fait en ajoutant progressivement le bleu, le jaune, le rouge, le noir. Dans chacune, Jésus interpelle les disciples, la foule, nous aujourd’hui, la questionne sur sa foi, son engagement. Il nous faut entendre cette interpellation et ce questionnement.

**1) Un roi qui appelle, invite**

 **Dans cette parabole, Jésus nous rappelle que le Royaume, c’est d’abord une question d’appel. Avant même d’être une question de foi,** **l’appel de Dieu est premier**. Le roi de la parabole, figure de Dieu, ne cesse d’appeler des invités à la noce. Ce qui caractérise ces invités, littéralement, étymologiquement, c’est d’être « appelés keklemenoi ». Ils sont sur la liste. Ce sont des amis, des proches. **La parabole désigne ainsi les membres du peuple élu**, dont font partie les Pharisiens avec qui Jésus bataille ici et qu’il invectivera dans le chapitre suivant en les traitant d’hypocrites (Mt 23). Ces amis, ces proches, ces attendus, refusent l’invitation, de manière totalement inattendue. Le roi la réitère, mais rien n’y fait. Alors, il lance l’invitation à d’autres. Il demande à ses serviteurs d’inviter « *tous ceux* » qu’ils trouvent, tous ceux qu’ils rencontrent. Le verset suivant précise la manière dont les serviteurs ont compris l’ordre de leur maître : **ils appellent « *mauvais et bons* ». Oui : « *mauvais et bons* » sont appelés**. Cet appel reflète probablement celui que le Christ a incarné, appelant à sa suite tout homme et toute femme, sans aucunes conditions. Il a appelé les Juifs comme les païens, les notables tout autant que les prostituées et les ivrognes. **Oui, le Royaume de Dieu est d’abord une question d’appel et non d’œuvres ni même de foi**. L’appel de Dieu, à tout un chacun. Un appel qui, en Christ, « *dépasse la logique de l’élection* » (M. Muller-Colard, p. 326). Le Christ en finit avec les listes, les privilèges et les prérogatives, « *pour donner sa chance à n’importe qui* » (M.M.-C). Et, vous connaissez la chanson : « *n’importe qui et ce fut toi*... ».

**2) L’invitation**

Dans cette parabole, donc, Jésus insiste sur l’appel de Dieu, sans jamais se lasser. À temps et à contre-temps, il invite, toujours et encore. **Mais cette parabole est aussi une interpellation sur ce que les invités font de cette invitation.** Les premiers invités, ceux qui refusent, sont « méprisants », dit le texte. Ils prétextent d’autres occupations. Ils ont « mieux à faire ». Et certains vont même jusqu’à tuer les envoyés du roi. Une action qui suscite la colère du souverain[[1]](#footnote-1) et réoriente son invitation vers d’autres. **Le roi délaisse les « dignitaires » devenus, par leur refus, « *indignes* », selon le texte, pour inviter, aux carrefours des routes, des étrangers, des voyageurs, des va nu-pieds** : **bref des « indignes » aux yeux des « dignitaires de ce monde ».** Le roi invite des personnes qui ne sont pas triés sur le volet mais qui acceptent volontiers l’invitation. Qui prennent la balle au bond, le ballon à la volée, en cette période rugbystique. **Le refus des uns et l’acceptation des autres, tout cela est une interpellation pour nous**. Que faisons-nous de l’invitation de Dieu ? De son appel ? Nous avons dit « oui » à son invitation fondamentale par notre foi en Lui. Mais que faisons-nous des invitations que nous recevons ? Celle du culte ? de l’étude biblique ? Celle des réunions œcuméniques ? Acceptons-nous d’emblée la joie de la découverte ? Ou inventons-nous des excuses pour éviter le dérangement ? Pour éviter la rencontre, par peur de l’inconnu, par paresse à s’extraire de nos quotidiens ? En oubliant que parfois, comme Abraham, Dieu prend le visage de l’inconnu, de l’étranger. Qu’il se dissimule dans une rencontre inattendue. « *Vivre l’Évangile, c’est vivre aux aguets. Répondre à toutes les invitations lancées, au cas où ce soit Dieu lui-même qui invite. C’est s’appliquer à soi-même la sempiternelle leçon que nous inculquons à nos enfants, lorsqu’ils boudent un plat nouveau. Goûte, essaye, cherche, cultive* »[[2]](#footnote-2) les rencontres, et répond aux invitations de ton Dieu.

**3) Le jugement : condamnation du silence**

 **L’appel de Dieu, premier, suscite la foi, symbolisée, dans notre passage, par la réponse positive donnée à l’invitation du roi. Mais, visiblement, la foi ne suffit pas...** C’est tout l’enjeu de ce convive qui n’a pas de vêtement de noces. Après avoir fait venir mauvais et bons aux noces de son fils, le roi passe « *pour voir les convives* ». Et, là, il s’étonne de voir un homme qui n’a pas de vêtement de noces. Le roi invite des « va nu-pieds » et il s’étonne qu’un homme « présente mal ». Étrange quand même... Étrange que ce roi, figure de Dieu, juge sur des « détails », sur du superficiel. **Dieu n’est-il pas celui qui voit au-delà des apparences ?** Qui voit le cœur ? Mais, à bien lire, la parabole ne dit pas autre chose. Le roi ne juge pas le fait que l’homme ne porte pas de vêtement. Tout juste s’en étonne-t-il et lui adresse-t-il la parole : « *Mon ami* ». Dieu lui tend ainsi une perche, et le questionne pour savoir « comment » il a pu entrer « sans vêtement de noces ». Comme si il pouvait y avoir des manières d’entrer dans le Royaume que Dieu lui-même n’a pas prévu... Mais l’homme n’explique rien. Il est silencieux. **Il est entièrement silence**. Muselé, dit le texte, comme un bœuf. Peut-être par peur du roi (image d’un Dieu sévère, méchant), ou par la crainte de ne pas savoir trouver les mots, ce manque de confiance en soi qui tenaillait même les plus grands prophètes. Quoi qu’il en soit, il se ferme comme une huître au lieu de s’ouvrir. **Et, ce qui est condamné sévèrement, c’est le non-vêtement et le silence. Les deux.** Le non-vêtement peut signifier que la foi ne suffit pas. Que si nous sommes sauvés par la foi, comme le disait Luther, nous ne sommes pas sauvés sans nos œuvres, comme le disait Calvin. Que les œuvres comptent. Et qu’il **serait absolument étrange que quelqu’un parvienne devant le Père sans aucune œuvre. Sans vêtement d’apparat**. **Mais, si cela était le cas, le Père ne le condamnerait pas d’emblée. Il lui donnerait la possibilité de s’en expliquer**. De rendre compte de cette « incohérence », de cette « artificialité » de la foi puisque, naturellement, la foi doit produire des œuvres. Là aussi, c’est une interpellation, pour nous. La foi est exigence. La foi est un chemin qui coûte. Qui demande un engagement, des contraintes, qui pose des limites aussi.

 Que le Père qui appelle donne à des dizaines de milliers de nouveaux appelés la joie de répondre positivement à son invitation et qu’il leur donne, comme à nous, la joie de produire les œuvres naturelles de la foi : l’amour, le pardon, la joie. Amen.

1. On peut se demander si ce verset n’est pas un ajout de Matthieu, sa relecture interprétative de la destruction et de l’incendie de Jérusalem. [↑](#footnote-ref-1)
2. Marion Muller-Colard, p. 326. [↑](#footnote-ref-2)